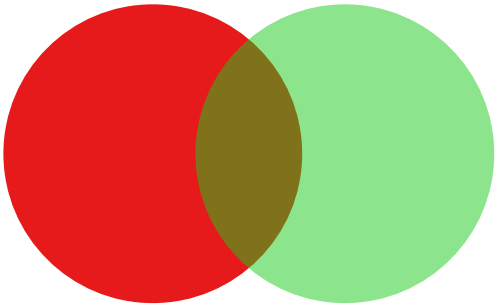
L’espace où une page mélange ses couleurs

Là où une couleur à demi transparente en recouvre une autre, le logiciel qui affiche la page calcule la couleur de la superposition, et le résultat dépend des valeurs sur lesquelles il travaille. Mélangés d’après leurs valeurs telles qu’écrites, le rouge et le vert donnent un olive terne ; mélangés en lumière linéaire, à la manière dont la lumière s’additionne, ils donnent un jaune plus lumineux. Chaque page de ce document indique dans quel espace de couleurs ses tracés sont mélangés : un RVB calibré en lumière linéaire. Un logiciel qui respecte cette demande donne à chaque superposition la même couleur, à l’écran comme sur papier, quel que soit l’espace dans lequel chaque tracé a été peint.

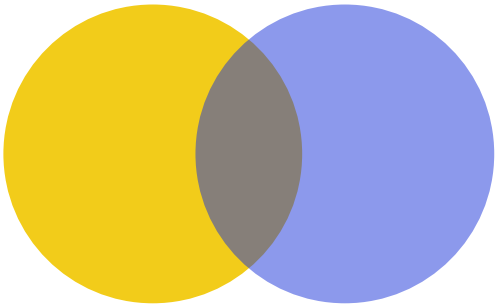
Rouge, puis vert à 50 % d’opacité



Mélange en lumière linéaire, comme le demande chaque page ici : la superposition dans un logiciel qui respecte la demande.

Mélange des valeurs telles qu’écrites : la superposition dans un logiciel qui l’ignore.

Jaune, puis bleu à 50 % d’opacité



Mélange en lumière linéaire, comme le demande chaque page ici : la superposition dans un logiciel qui respecte la demande.

Mélange des valeurs telles qu’écrites : la superposition dans un logiciel qui l’ignore.

Ce qu’écrit le fichier

/Type /Group /S /Transparency /CS [/CalRGB << /Gamma [1 1 1] ... >>] /I true

Chaque page contient un groupe de transparence. /S /Transparency le désigne, /CS indique l’espace où se fait le mélange, et /I true fait démarrer la page d’un fond vide plutôt que de ce qui se trouve derrière elle : cela ne change rien sur une feuille imprimée seule, mais compte dès que la page est posée sur une autre. Ce réglage vaut pour toutes les pages du document ; l’opacité de 50 % de chaque disque vert ou bleu vient de son propre état graphique, /ca 0.5.